

*« J'écris mes vers avec de
l'air et on les aime*

*Je dis que plus tard encore quelqu'un
se souviendra de moi » (640 av. J-C - 570 av. J-C)*

Sappho

face à l'absence

Dossier de présentation 2017

Je dis que plus tard encore quelqu'un se souviendra de moi.

Sappho (640 av. J.C. - 570 av. J.C.)



Ce spectacle est soutenu par la mairie de Bordeaux et le Lieu Sans Nom. Il a été accueilli en résidence de recherche au théâtre de la Caravelle à Marcheprime, à la Manufacture Atlantique de Bordeaux, au Petit Théâtre de Bordeaux.



**LE
LIEU
SANS
NOM**



La force de l'absence

Ce spectacle propose de rencontrer Sappho à travers un montage inédit de ses écrits. On découvre alors sa trajectoire hors du commun, depuis longtemps tronquée.

Ce matériau, ses textes qui nous sont parvenus, oblige à repenser les codes du théâtre et plus particulièrement ceux du monologue. Sappho est le troisième monologue que je mets en scène. Dans cet exercice plus qu'ailleurs encore, le comédien est maître du temps du spectateur. Or le je du texte de Sappho se prête de façon assez troublante au je du plateau. Espace dépeuplé, terre d'exil où le texte devient l'élément physique et mental du lien avec le public. Dans cette parole, la comédienne n'est pas Sappho, elle en porte la force, la sensibilité et la passion.

Dans ce spectacle, il y a une porosité entre le texte, la vie du spectacle et ma vie personnelle. Vitez dit que *le théâtre est un moyen, par le travail du texte, de donner une forme à l'absence de l'auteur*. Je crois que dans *Sappho* nous cherchons cela, donner corps à une absence, celle de Sappho bien sûr, mais une autre aussi, plus intime. Si nous convoquons des spectateurs, c'est pour leur permettre ensemble de faire advenir un spectacle.

Je crois que dans notre lecture de Sappho, nous cherchons à renouer avec une mystique. La nôtre repose sur le croisement d'une intimité, d'une poésie millénaire et d'un geste théâtral.

Travailler sur l'absence et les formes qui en surgissent. A partir de cette absence intime, ou en surimpression, apparaissent les autres enjeux du texte et de la pièce.

L'absente, c'est Sappho, oubliée, tronquée, pillée dont nous efforçons de porter la parole, de convoquer les images, les pensées.

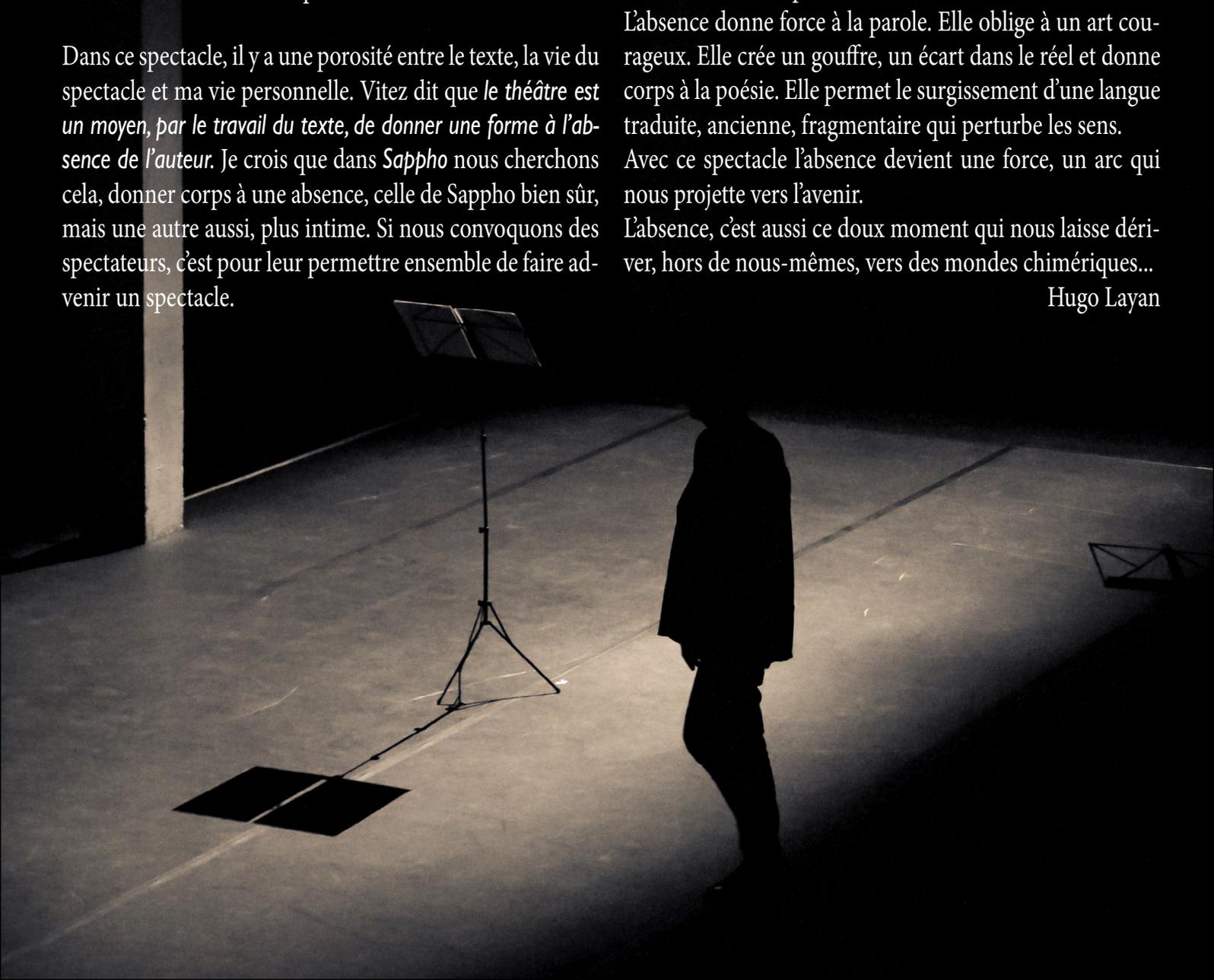
L'absence, c'est l'exil, la parole qui cherche à donner forme aux souvenirs, aux amis perdus, à sa fille, aux parfums de son île natale, à la passion dévorante.

L'absence donne force à la parole. Elle oblige à un art courageux. Elle crée un gouffre, un écart dans le réel et donne corps à la poésie. Elle permet le surgissement d'une langue traduite, ancienne, fragmentaire qui perturbe les sens.

Avec ce spectacle l'absence devient une force, un arc qui nous projette vers l'avenir.

L'absence, c'est aussi ce doux moment qui nous laisse dériver, hors de nous-mêmes, vers des mondes chimériques...

Hugo Layan



De la dixième muse de Platon à l'égérie LGBT

Il y a 26 siècles, Sappho de Mytilène était une poétesse dont la renommée dépassait largement son île de Lesbos. Prêtresse d'Aphrodite, elle dirigeait un thiasse, forme d'école à caractère religieux vouée à un culte. Elle participait à la formation spirituelle, intellectuelle et érotique des jeunes femmes dédiées au culte de la déesse de l'Amour et de la Sexualité.

Notable, elle fut exilée vers la Sicile où elle passa une longue période de sa vie. Si ses poèmes portent en eux le frémissement de ses émois amoureux, ils portent la douleur de l'exil. Son influence fut capitale dans l'Antiquité. Platon, près de deux siècles plus tard, la nomme la dixième Muse après Calliope, Clio, Erato, Euterpe, Melpomène, Polymnie, Terpsichore, Thalie et Uranie, figures mythologiques et médiatrices entre le dieu et les créateurs.

Sappho est citée par de nombreux poètes pendant près d'un millénaire avant d'être peu à peu mise à l'écart par l'Église qui refusera de copier ses œuvres et les détruira comme de nombreux autres écrits féminins.

Son souvenir ne disparaît jamais complètement, et au 19^{ème} siècle, son nom se trouve lié à la question de l'homosexualité féminine que l'on nommera saphique, ou plus simplement lesbienne, en souvenir de son île natale. Elle devient, bien malgré elle, l'exemple des amours contre nature, ou au contraire



En résidence à La Manufacture Atlantique

© Juliette Leroy

l'égérie du mouvement féministe puis LGBT. Mais comme souvent, la vérité est ailleurs ...

Une image erronée, une oeuvre éparse oubliée

Nous ne retrouverons jamais les conditions d'énonciation et de réception des symposiums où ses poèmes étaient dits, lus ou peut-être chantés. Pourtant, les paroles de Sappho ont traversé les siècles, les pillages, les bibliothèques incendiées et sont parvenues jusqu'à nous. *Ses paroles ont des ailes* et c'est par le théâtre que nous pouvons les remettre en mouvement.

Vouloir jouer Sappho, ce n'est plus seulement faire du théâtre, c'est construire un pont entre les siècles afin de renouer avec ce qui fut la pensée et la poésie la plus importante de l'humanité, c'est retrouver des mythes anciens qui ont forgé nos

sociétés, car comme le dit François Hartog *la Grèce n'est pas une affaire d'humanités classiques mais une affaire d'humanité.*

Sans prétendre à une vérité sur Sappho, la pièce permet de retrouver le texte et la poésie de Sappho au plus proche. Femme influente, elle a été attaquée puis instrumentalisée jusqu'à nos jours. Elle fut longtemps considérée par ses détracteurs comme une femme publique de petite vertu, un exemple de débauche absolue. Le texte nous fait découvrir une femme mystique qui faisait de ses émotions des poèmes, revendiquant sa féminité et la richesse de ses passions

Un montage inédit

L'aspect fragmentaire de ses textes, souvent retrouvés cités par d'autres, rend difficile l'approche de l'œuvre de Sappho. Les éditions habituelles proposent des fragments allant du simple mot à quelques vers, le plus souvent thématiques. Le spectacle propose un texte inédit dans son architecture.

Grâce aux recherches titanesques de Pierre Landete, ces fragments vieux de 26 siècles ont été regroupés en un long poème de neuf tableaux d'une troublante cohérence.

Ce sera la première fois que la parole de Sappho sera portée dans une continuité.

Le montage proposé par Pierre Landete donne une vision de Sappho dans sa complexité mais aussi dans la construction d'une pensée.

Ce spectacle en est l'aboutissement.



Suzanne Robert, résidence à la Manufacture Atlantique © Juliette Leroy

« Il y aurait une écriture du non-écrit... Une écriture de mots seuls... Égarés. Là, écrits. »

Marguerite Duras
in *Ecrire*, éd. Gallimard, 1993

Les fragments. Ils sont le résidu d'un refrain mort-vivant, stupéfiant. Un monde merveilleux érotique et mystique. Un affrontement doux-amer qui préfigure notre civilisation, ses poèmes, ses pensées, ses chants, ses danses, ses jeux, ses

guerres, ses arts, sa magie, ses rites, ses mises à mort, ses sacrifices, ses fonctions sociales et politiques, son énergie. Ils produisent des passions antagonistes refoulées entre plaisirs et épreuves. Ils produisent une forme catharsistique de l'énergie libérée. Sappho doit être prise aux mots parce qu'elle vit encore dans et par son récit archaïque. Elle nous révèle encore ce qui coule en nous et porte à croire que la pensée ne se détruit.

Sappho. La lire. L'écrire. Célébrer un poète. Comme si finalement il n'y avait jamais eu qu'un seul et unique écrivain. Un seul, livrant la fête de la bataille d'écrire avec le besoin d'écrire.

Pierre Landete, in *Feuillet intempestif*



Amour, culture et politique : un élan vital

Dans ce spectacle nous découvrons une Sappho complexe, touchante, défendant l'art et la culture. Cette création propose au spectateur une expérience originale : entendre le temps d'une soirée une des plus anciennes paroles de l'Humanité.

Sappho se donne à voir d'abord comme une femme poète pour qui la langue et l'écrit sont incarnés. Tout l'individu se trouve engagé face aux dieux et face aux hommes. La poésie est un acte de courage autant intime que politique.

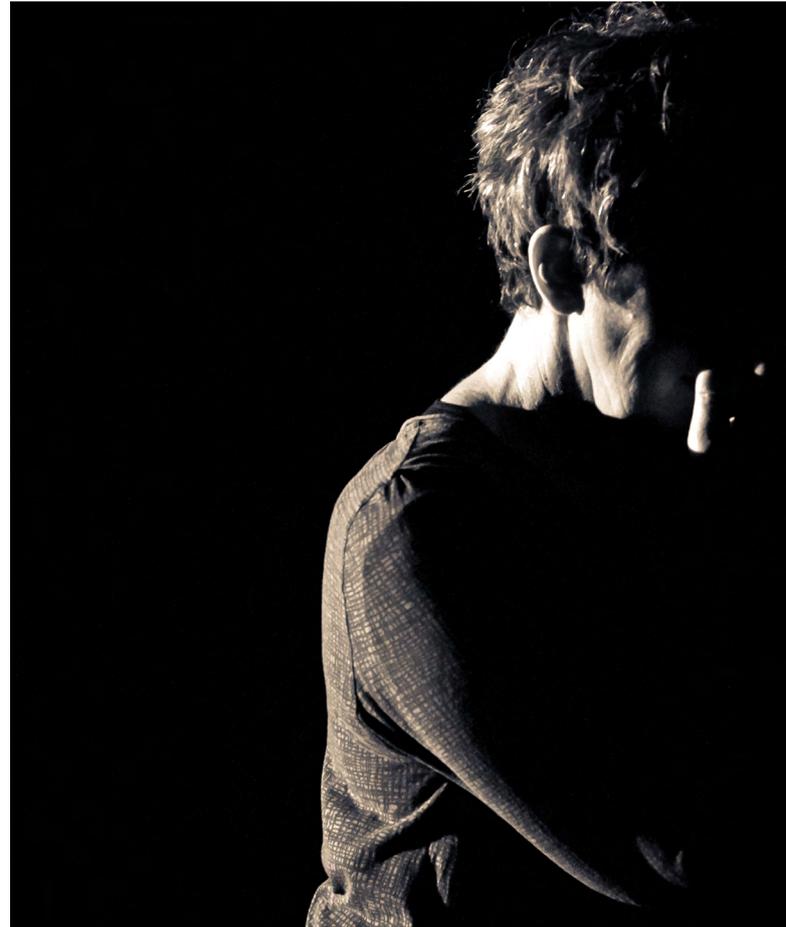
Ses poèmes sont une défense de l'art, de la beauté, de l'amour, de l'intelligence comme remparts face aux bassesses du monde. En écrivant ses poèmes, elle engage ceux qui la suivent à se montrer à la hauteur de cet idéal.

Sappho dirigeait une forme d'école de jeunes filles à vocation religieuse. Sa parole pose sans cesse la question de la transmission et de la difficulté de permettre l'émancipation de l'individu. L'amour est le moyen de cette transmission. L'amour peint par Sappho est puissant, dévastateur, aucune mièvrerie dans sa parole, il s'agit d'un sentiment qui vous torture et vous sauve. Dangereux et vital, c'est un amour organique et orgasmique dans la langue de Sappho.

*A l'instant où je l'aperçois,
je te le jure,
mon cœur s'effondre dans ma poitrine,
il ne m'est plus possible d'articuler une parole,
aucun son ne me vient,
ma langue se brise,
d'un frisson sous ma peau ,
de veine en veine dans ma chair
soudain se glisse un feu subtil,
mes yeux sont sans regard,
mes oreilles bourdonnent,
une sueur glacée ruisselle de mon corps,
un tremblement envahit mon âme,
je suis plus verte que l'herbe
alors je me crois morte...*

Indignation contre les puissants, récit des premiers amours, conseils aux jeunes mariés, lutte contre la mort, éternité du savoir, trouble du désir, voilà la matière de son poème. L'intime, le politique, l'amour l'art et la culture ne sont pas dissociables

pour Sappho. Il s'agit d'un élan vital, une soif de connaissance qu'il faut coûte que coûte défendre et faire vivre.



Une parole de l'exil

Si cette parole est aussi forte, c'est que la presque totalité de ses poèmes sont écrits en exil, lorsque la vieillesse la prend. Cette face sombre de son écriture nous donne à voir une femme qui devient étrangère à elle-même, qui se voit éloignée de sa famille, son clan, ses amours, et qui sent sa beauté et ses forces déclinées. L'écriture devient alors un moyen de rester en vie, de conserver cet élan vital et de lutter contre l'oubli.

La scénographie

L'espace scénique est celui de la convention : une forêt de pupitres, chœur antique déserté. Tout n'est que théâtre et pourtant tout devient propice à la fiction. Nous ne sommes pas sur l'île de Sappho, pas de soleil, pas de falaises, pas de mouettes, pas de rochers blancs mais l'espace des possibles où les pupitres peuvent être la forêt pétrifiée de Sigrî à Lesbos, la Basilique Prénestine de Rome ou des jeunes femmes se préparant aux rituels des épousailles.

Le spectacle repose uniquement sur les textes de Sappho. Cette femme a passé près de quarante ans loin de son île natale et de la Maison des Muses qu'elle avait fondée. Loin des siens, de ses amours, de son école, elle cherche par la parole à retrouver ce monde qui lui devient étranger. *J'écris et par mon art, la terre sera mon nom.* J'espère que ce spectacle est une œuvre de théâtre, et aussi autre chose, mais ça, c'est l'éternel travail du spectateur.



Extraits

Tableau IV

Autour des Muses et des Charites, réunissez-vous jeunes filles !
Déjà, j'ai orné la chambre nuptiale de guirlandes d'anis.
Déjà le chœur des hommes avec ses musiciens se prépare.
La fiancée tisse sa coiffe avec des fleurs de jacinthe,
lisse sa chevelure
laissant la bise démêler ses boucles au gré d'un léger souffle.
Allons,
en tenant haut la torche,
dépêchez-vous jeunes filles !
Il y a déjà bien longtemps que je suis prête !

- Le garde-porte des mariés a des pieds longs de sept brasses,
ses sandales sont taillées dans le cuir de cinq bœufs,
il a fallu dix cordonniers pour les faire !
Vous garderez la fiancée,
garçons d'honneur valant neuf bœufs,
Princes de la Cité !

- Je te salue belle fiancée à la voix douce !
Ta taille est pleine de grâces,
tes yeux pleins de douceur.
L'amour sur ton visage se répand comme l'onde.
Aphrodite t'a distinguée entre toutes les femmes.
Chante l'hyménée !
Ô le chant d'Adonis.
Sous la lumière d'Hesperos.

...
Toi aussi tu as été enfant.
Tu commençais juste à aimer chanter.
Aujourd'hui souviens-toi !
Laisse cueillir de ta beauté les fruits mûrs.
Nous allons au mariage.
Sépare-toi au plus vite de ces jeunes filles
que les dieux enfin donnent ce qu'ils gardaient.
Il n'existait pas d'autre fiancé comparable.
Ne le blâme pas, n'éprouve aucune colère,
il a prêté serment devant témoin !
Nous la donnerons ! a dit ton père.
Es-tu donc encore attachée à ta virginité ?
« Virginité ! Virginité ! Tu m'abandonnes ! Mais où t'en vas-tu ? »
Plus jamais, non, jamais plus elle ne reviendra vers toi !

[...]

Tableau VII

En songe, Hermès m'est apparu.
Alors je lui ai dit :
- Maître, je suis perdue.
Par Aphrodite,
je n'ai dans ma vie nul plaisir à m'exalter,
je ne sais quel désir de mourir me possède,
j'ai hâte de voir les rives escarpées de l'Achéron
et, du Léthé, les fleurs humides de rosée,
de rejoindre Hadès...

Les colombes sentent leur cœur se glacer
et laissent tomber à terre leurs ailes engourdies.
Leurs yeux s'inondent du sommeil noir de la nuit.

La lune a fui
ainsi que les Pléiades.
Il est minuit.
Passent les heures.
File le temps.
Étendue dans mon lit, je suis seule.

Désormais, la vieillesse me prend la peau.
Eros ne vole plus à ma poursuite.
Eros, fils de Gaïa et d'Ouranos.
Eros – dispensateur de souffrances.
Eros – tisseur de contes...
Pourtant...
moi aussi
dans ma jeunesse,
je tressais avec grâce des couronnes de fleurs,
des couronnes de lauriers...
... mais seul l'or est fils de Zeus,
la rouille ne peut l'atteindre.

[...]

Tableau VIII

Les dieux pensent que la mort est un mal
sinon ils auraient choisi d'être mortels.

Jeunes gens cueillez dès l'âge tendre les Roses de Piérie.
Aux sons clairs de la lyre harmonieuse chantez sans plus attendre.

Ô dieu inconnu...

Du temps on subit la morsure.
La vieillesse accable déjà ma peau, mon corps,
mes cheveux noirs sont devenus blancs,
mon cœur est lourd.

Mes genoux ne me portent plus.
Je dansais autrefois comme les jeunes faons.
Aujourd'hui, je soupire, me lamente.
Que faire ! Tout nous échappe...

Nul enfant ne garde sa beauté,
même l'immortel Tithonos contraint par la vieillesse
enlevé et emporté au loin par Eos aux doigts de roses.

Moi à qui tout fut donné et qui me sens mourir,
je rends grâce à l'amour à la volupté,
à la lumière du soleil qui toujours accompagne.

J'ai servi la beauté
était-il en effet pour moi quelque chose de plus grand ?

...
J'écris mes vers avec de l'air et on les aime.

...
Je dis que plus tard encore quelqu'un se souviendra de moi.

[...]

L'équipe de *Sappho/Face à l'absence*

HUGO LAYAN, METTEUR EN SCÈNE

Metteur en scène, dramaturge et comédien. Il sort diplômé en 2011 du Master professionnel Mise en scène et Dramaturgie de Paris X Nanterre où il a pu travailler avec Philippe Adrien, Dominique Boissel, Michel Cerda, Daniel Jeanneteau, Jean Jourdheuil, David Lescot, Pierre Meunier, Philippe Minyana, Sabine Quiriconi, Marie-Christine Soma et Eric Vigner.



Après un assistantat de Joris Lacoste pour *Le Vrai Spectacle* (2011) présenté au Printemps de Septembre à Toulouse et au festival d'Automne à Paris, il se lance dans la création de plusieurs spectacles : *Le Bureau vide* d'après l'œuvre de Frank De Bondt, *Simon* de Louise Emö et *Catch*, une conférence catchée (en cours).

Il travaille en tant que dramaturge auprès de jeunes artistes, comme Annika Weber pour *Side inside Out* lauréat du prix Paris Jeune Talent 2013, Nina Richard autour de sa *Forêt* d'après Alexandre Ostrovski et Gaëlle Hispard pour un spectacle dansé, *Monotropsis Odorata*.

Il a monté des textes aussi divers que *Vie de Gundling* d'Heiner Müller (2011), *Achille* de Louise Emö (2011), *Lisbeth est complètement pétée* d'Armando Llamas (2010) et *Yvonne Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz (2009).

Il est actuellement coordinateur du théâtre du Grand parquet pour le Théâtre Paris-Villette.

SUZANNE ROBERT, COMÉDIENNE

Après avoir été formée au Conservatoire d'art dramatique de Bordeaux, Suzanne Robert a d'abord joué avec la Compagnie Fartov et Belcher et le Théâtre de la Source. Avec la Compagnie Duodélire, elle participa à de nombreuses lectures publiques dans les médiathèques de la région Aquitaine.

Elle adapte et interprète en 2003 *Effroyables Jardins* de Michel Quint dans une mise en scène de Marwil Huguet au Garage Moderne, puis au Salon du Livre de Bordeaux en 2004 et en 2005 sur les scènes d'été en Gironde. Avec la Compagnie Si tu t'imagines... elle a interprété en 2008 *La Robe Bleue* de Michèle Desbordes sur la vie à l'asile de Camille Claudel,



à nouveau dans une mise en scène de Marwil Huguet au Petit Théâtre des Chartrons à Bordeaux. La même année à l'auditorium Saint-Germain de Paris, elle est la récitante d'un spectacle sur *Berlioz, Euphonia ou la ville musicale*.

En 2009, avec le Théâtre de la Source, elle est au Théâtre du Pont Tournant pour *Marie et Marguerite* de Daniel Keene, mise en scène par Jean-Pierre Nercam.

En 2010-11, elle interprète *Jardin suspendu* un recueil de poésie de Pierre Landete au Petit Théâtre des Chartrons, dans une mise en scène de Carlos Loureda.

JEAN-PASCAL PRACHT, CRÉATEUR LUMIÈRE

Créateur lumière indépendant, il a collaboré à plus de deux cents créations. Au théâtre avec de nombreux metteurs en scène, notamment : Gilbert Tiberghien, **La Voix humaine** de J. Cocteau ; Philippe Adrien, Jean - Louis Thamin **Arlequin valet de deux maîtres** de Goldoni, Hélène de J. Audureau, Per et Yiyo de B. Manciet, **La Société de chasse** de T. Bernhard ; Brigitte Jaques **Le Prince Travesti** de Marivaux ; Jean-Claude Berruti **Le Médecin malgré lui** de Molière ; Yves Beaunesne **Domage qu'elle soit une putain** de J. Ford ; Christian Colin **La Double inconstance** de Marivaux ; Stuart Seide **Marie Stuart** de F. Schiller ; Jean-Louis Benoit **La Nuit des rois** de W. Shakespeare ; Florence Lavaud **Le Journal d'un monstre** d'après R. Matheson ; Christine Letailleur **Pasteur Ephraïm Magnus** de H.H Jahn ; Guillaume Gateau **Par les villages** de P. Handke ; Michel Didym **Tigre bleu de l'Euphrate** ; Pierre Laville **RACE** de D. Mamet ; Marion Vernoux **Les Bulles** de C. Castillon.

Il réalise la lumière de nombreux ballets chorégraphiés

par Ted Bransen, Douglas Dun, Eric Walter, Charles Jude, Michel Schweitzer ou Valeria Apicella.

A l'opéra, il travaille avec Luc Dessois **La Chauve souris** de J. Strauss, **Così fan tutte** de W.A. Mozart, **Les Pêcheurs de perles** de C. Bizet ; **Gilbert Deflo Serse** de Haendel, **Semiramide** de Rossini ; Alain Marcel **Kiss me Kate** de Cole Porter ; Alain Françon **Le Mot et la Chose** (textes érotiques d'hier et d'aujourd'hui).

Il a engagé une collaboration depuis plusieurs années avec l'Ensemble de musique contemporaine Proxima Centauri sur une recherche de mise en lumière et en espace sur toutes leurs créations.

Il met en lumière plusieurs expositions dans des Galeries à Paris et à Bordeaux et entre autres, les lumières très remarquées du Musée de la Plaisance de la Base Sous-Marine et au CAPC à Bordeaux celles du sculpteur africain Ousman Sow avec le plasticien Jacques Bernard en relation avec l'Aérospatiale pour un travail sur les matériaux nouveaux.

GAËLLE HISPARD, COMPOSITRICE

Parallèlement à une formation musicale au Conservatoire de Saint-Cloud : piano, accordéon chant, et de peinture à l'atelier Adeline Brillard, elle entame une formation à l'université Paris Ouest-Nanterre-La Défense où elle obtient un Master pro de mise en scène et dramaturgie.

Cette triple formation l'amène à collaborer sur plusieurs projets comme metteuse en scène, comédienne, compositrice-interprète et peintre.

Elle met en scène plusieurs pièces mêlant le théâtre, la musique et la danse comme **Novecento** présenté au théâtre Bernard Marie Koltès de l'Université de Paris-Ouest La Défense en 2011 et **Monotropis Odorata** en Janvier 2013 au théâtre de l'Agora à Évry.

Elle réalise l'univers sonore et joue dans plusieurs créa-



tions, dont **Kroum, Appartement et Toi, moi & co**, par Véronique Gallet au Vent se lève et au Lavoir Moderne ; **Bal Trap**, de Camille Hugues au ciné 13 et **Océan Mer** de Marc Beaudin en 2011.

Elle est auteur, compositeur, comédienne et musicienne pour la pièce musicale tout public **Ambroisie** mise en scène par G. Laurens au théâtre de la reine Blanche et de Soleils pâles, mis en scène par M. Beaudin au Théâtre de la Commune et au Tarmac en 2014.

Elle accompagne en musique, la lecture d'**Histoires de la folie ordinaire**, mise en lecture par Éric Vigner au théâtre du Rond-point. Dans son théâtre, elle privilégie l'interdisciplinarité artistique et l'écriture née du plateau. Elle est aussi membre fondateur du groupe de musique **Les Damoselles**.

PIERRE LANDETE, DRAMATURGE

Pierre Landete est né en 1967 à Bordeaux où il exerce la profession d'avocat. Il a effectué plusieurs missions humanitaires, a présidé l'Institut de Défense des Étrangers et le premier Festival International du Film sur les Droits de l'Homme. Il est le fondateur d'un institut de Recherche sur le droit des mineurs à l'université de Bordeaux- Montesquieu.

Il publie dans des revues de littérature contemporaine dont *L'Athanos des poètes* qui l'a sélectionné en 2011 pour son anthologie. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de poésie dont : *Septembre* (La Bartavelle, 1997), *Instants* (La Bartavelle, 2001), *L'ombre rouge* (N.P, 2004), *Place des amandiers*, un CD de poésie qui a reçu le prix Charles Cros de la SPF en 2006. *Montrez-moi Guernica ! Lettre de Diego Velásquez à Pablo Picasso* (Séguier, 2008, bilingue

français / espagnol) a été traduit en anglais, italien, portugais et basque. En 2010, il a créé *Jardin Suspendu* pour le théâtre, une composition poétique interprétée par Suzanne Robert, autour des voix de Maria Callas et de Barbara.

Il a signé en 2014 la réalisation d'un ouvrage sur la chanteuse Barbara ; six de ses poèmes (dont deux inédits) accompagnent les photographies inédites de *Libor Sir* (Barbara, Le castor astral, 2013).

Auteur d'une biographie de Sappho de Mytilène, il prépare un essai sur le savant grec Ératosthène.

La cendre au cœur est son dernier recueil de poésies publié aux éditions L'Ire des marges.

De l'aube à minuit

*Sud Ouest,
vendredi 4 novembre 2016*

« **SAPPHO FACE À L'ABSENCE** »
(THÉÂTRE) Pour la première fois depuis vingt-six siècles, S'affole la poétesse aux cheveux tressés de violettes a un biographe. Il s'appelle Pierre Landete, et est aussi poète et avocat à Bordeaux. Sappho avait besoin d'un avocat. La pièce que la Compagnie Themroc présente au Lieu sans nom sera suivie certains soirs d'une conférence-débat (1) du biographe et ce sera passionnant. Il a rendu justice à sa vie et Suzanne Robert, avec son profil de médaille, rend justice à ces fragments. Peut-être Sappho fut-elle la première à dire « je » dans cette Grèce archaïque, brutale, païenne jusqu'au bout de la lyre et où l'on se souvient du mariage d'Hector et d'Andromaque. Bonne voix, bon tempo, ton juste. vingt-six siècles, rien du tout face au trou noir. Ce qui frappe dans ses textes épars qui font décoller pour Mytilène, c'est la variété et la diver-

sité des thèmes abordées par cette aristocrate engagée contre la tyrannie. Ôde à Aphrodite, bien sûr, mais aussi appel aux muses et à Eros « qui donne la douleur et tisse les mensonges ». Plus surprenant, quelques règlements de comptes en famille, son frère en prend pour son grade. Suzanne Robert se promène dans ces éclats de métaphore avec un naturel qui aurait fait plaisir à Nietzsche. Lorsqu'elle grimpe sur un socle on pense à une statue. C'est le Louvre rue de Lescure mais surtout une heure de total dépaysement.

Joël Raffier

(1) Ce soir, demain et les 10, 11 et 12 novembre à 20 h 30 et les dimanches 6 et 13 novembre à 16 heures au Lieu sans nom, 12, rue de Lescure à Bordeaux. Les représentations du 5, 6 et 13 novembre seront suivies d'une conférence débat de Pierre Landete. 6 et 12 euros. Tél. 06 78 79 43 90.

*Témoignage de Jean Masse.
(Spectateur et chorégraphe)*

« Dans le silence de la nuit une
voix parle
un moment d'éternité qui em-
brasse le passé
et l'aube dessine une silhouette
Les mots surgissent avec leurs
sonorités
et voici les dieux et les déesses
Le voyage s'accomplit dans les
émois les désirs
L'attente d'un marbre aux reflets
changeants
L'apparition d'un être dont la jeu-
nesse retrace l'expérience des

anciens
Moments magiques
instants fragiles
et voici le retour à la réalité
après cette suspension dans l'infi-
ni d'un temps
où l'exil intérieur efface la dis-
tance
La poétesse n'a pas d'âge et son
médiun nous embarque
dans ces odes navires de nos
fièvres et de nos attentes
Sappho humaine «

Entre résurgence de la parole et résistance poétique.

Poétesse grecque de l'Antiquité, Sappho a passé sa vie, par la pratique du verbe et l'exaltation de l'amour, à défier les codes helléniques. Ses quelques fragments de vers qui nous sont parvenus aujourd'hui sont ici portés au plateau et mis en voix pour réhabiliter la parole d'une seule femme.

Mais de quelle absence Sappho est-elle le nom ?

Plongé dans le noir, le spectateur est tout de suite perturbé par une voix douce et posée, attirante et campée. Ce chant de sirène qui se balade l'attrape par le revers et le transporte dans un ailleurs. La silhouette d'une femme marquée par le temps apparaît alors devant un chemin tracé. Face à ces dalles antiques, le dédale de Sappho s'offre au public et se transforme petit à petit, à l'orée d'un éclairage tamisé, en chemin de feuilles, gravas de vers, morcellement de poésies retrouvées. Pour peu qu'il se laisse entraîner, le spectateur se fait emporter 26 siècles plus tôt dans une diégèse antique entre bribes de vie et considérations philosophiques, avec la distance à la fois géographique de l'exil, loin de Lesbos, et celle de la sagesse d'une femme proche de la fin.

Résurgence d'outre-tombe, poésie elliptique passée à la moulinette corrosive du temps, ces lambeaux de vers saphiques nous parviennent comme autant de trésors intacts, fossiles d'une agora aristocratique que Sappho a choisi de fissurer et s'accorde à nous rendre ici humblement.

La voix délicate et pénétrée de Suzanne Robert, soulignée par une musique grave et mesurée, décrit cette odyssée lyrique et intime. Elle dessine dans l'espace vide des images sensibles que le spectateur découvre par le prisme de ces vestiges de fragments, rassemblés ici en 9 tableaux.

Loin des récits épiques d'Homère et première personne à employer le « je », la poétesse convoque Aphrodite comme motif pour parler des passions qui l'habitent et invite, au centre d'un plateau épuré, la puissance même de l'amour.

Portant au théâtre une âme complexe et engagée à différents moments de son existence, Hugo Layan entend ici déplier ce nuancier de visages et raturer l'étiquette réductrice de lesbienne qui lui colle aujourd'hui à la peau. Ainsi, dans ce kaléidoscope identitaire le metteur en scène rend hommage à Sappho à la fois femme, épouse puis veuve, mais également mère, préceptrice, amie et artiste, seule face à l'absence. Sappho résiste de multiples façons : à la mort par sa poésie, à la condition féminine par la transmission lorsqu'elle s'adresse à son groupe de jeunes femmes. Elle se fait donc féministe, sorte de liberté guidant les esprits de ces adolescentes figurées dans un chœur, corps de pupitres, que Sappho fait délicatement éclater sur scène comme on décolle les pétales d'une même fleur, pour dès lors déambuler dans une forêt d'apprenties et s'adresser personnellement à chacune, dispensant son savoir et ses expériences.

Grâce à la poésie, arme symbolique de résistance au temps, la Sappho-Suzanne Robert incarne l'absence et tapisse le plateau de sa présence atavique. Elle se plante là, statuaire grecque que rien ne pourrait faire plier sinon Éros et Aphrodite auprès de qui elle accepte de s'abandonner. Dans sa façon d'assumer la ferveur dévorante de l'amour, elle revendique sur scène une féminité riche de désirs, d'exaltations avec ses bons et mauvais côtés.

Entre poésie apollinienne et ardeur dionysiaque, Sappho montre ce que Nietzsche mit en exergue dans « Naissance de la tragédie », à savoir que l'art sauve l'humain lui permettant de reconquérir sa propre vie pour appréhender l'existence d'une autre manière. Ainsi, lorsqu'elle répète « je dis que plus tard quelqu'un se souviendra de moi », on comprend ici qu'il ne s'agit pas tant de panser un ego de son vivant que de faire état d'un « ça a été », comme dirait Roland Barthes, et ainsi par l'acte poétique de transgresser la vie pour venir jusqu'à nous, laissant trace face à l'oubli et après la mort.

Mettant en scène une parole qui « cherche à donner forme aux souvenirs » où « l'absence donne force à la parole » nous dit Hugo Layan, cette pièce souhaite relayer le message intemporel porté dans l'ultime tableau que Sappho nous tend comme un témoin en héritage : aime, ici et maintenant, aujourd'hui !



compagnie Themroc

La compagnie Themroc, fondée en 2012 à Bordeaux, a pour objectif de défendre le spectacle vivant et cela par le travail de formes non-spécifiquement théâtrales. C'est ainsi que par son compagnonnage avec le metteur en scène Hugo Layan, la compagnie a permis la création d'un spectacle tiré d'un roman de Franck De Bondt, **Le Bureau Vide** et l'émergence d'un travail au long cours sur le catch comme laboratoire théâtrale, **Catch**, une conférence catchée. De par son ADN profondément bordelaise, elle cherche à travailler en priorité sur des problématiques régionales, mais elle vise aussi à avoir un rayonnement national de par la mobilité de ses artistes.

Direction artistique

Hugo Layan

h.layan@gmx.fr

06 78 79 43 90

Compagnie

compagniethemroc@gmail.com

administration 06 88 80 54 86

communication/diffusion

Dantès Pigeard

dantes.pigeard@gmail.com / 06 01 98 98 97

Photos : © Juliette Leroy

Logo : Mathieu Ughetti